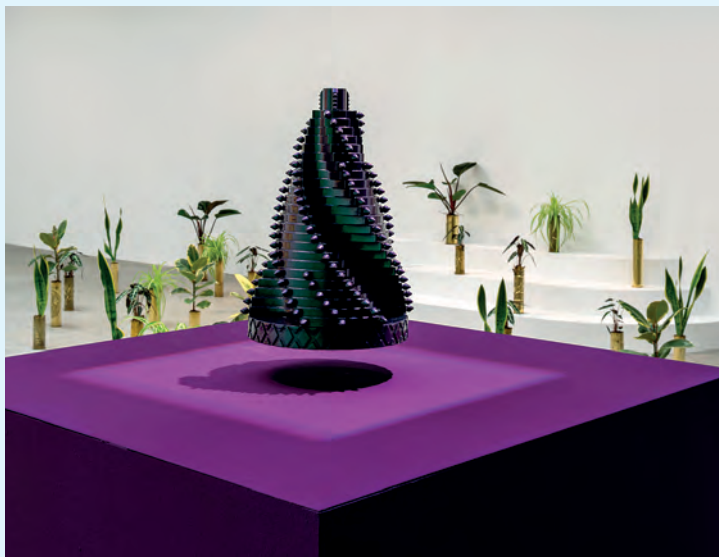


EXPOSITIONS REVIEWS



PARIS

Notre monde brûle

Palais de Tokyo / 21 février - 17 mai 2020

Au moment de son ouverture, on a beaucoup parlé de cette exposition, organisée par Abdellah Karroum, directeur du Mathaf, musée d'art moderne de Doha, au Qatar, pays qui étend d'ordinaire son influence davantage dans le domaine sportif. Puis il y eut le confinement, et le Palais de Tokyo a vite fermé pour les raisons que l'on sait.

Le titre, *Notre monde brûle*, évoque irrésistiblement une phrase qu'on a beaucoup entendue ces derniers mois, « notre maison brûle et nous regardons ailleurs », initialement prononcée au début des années 2000 par Jacques Chirac. On pourrait croire que cette exposition porte sur la destruction de la nature, mais elle est en fait beaucoup plus politique qu'écologique. Une grande partie des artistes est originaire du Moyen-Orient, et le propos est volontiers social. D'où des œuvres assez démonstratives, défaut auquel échappent les grandes photographies de Shirin Neshat issues d'une série justement intitulée *Notre Monde brûle*, portraits et mains d'hommes et de femmes qui ont perdu un proche lors de la révolution égyptienne de 2011, et dont l'épiderme photographique a été calligraphié. C'est un des rares moments d'intrigante beauté éprouvés durant le parcours, avec peut-être la sculpture de la Koweïtienne Monira al Qadiri, tête de foreuse imprimée en 3D lévitant au-dessus d'un socle, contenant sans doute un ingénieux système d'aimant (une œuvre très similaire est conservée au Boijmans de Rotterdam).

Richard Leydier

At the time of its opening, there was a lot of talk about this exhibition organized by Abdellah Karroum, director of the Mathaf, Museum of Modern Art in Doha, Qatar, a country that usually extends its influence more in the domain of sport. Then there was lockdown, and the Palais de Tokyo quickly closed for the reasons we know.

The title, *Notre Monde Brûle* [*Our World is Burning*], irresistibly calls to mind a sentence we have heard a lot in recent months, "our house is burning and we're looking away", originally pronounced in the early 2000s by Jacques Chirac. You might think that this exhibition is about the destruction of nature, but it is actually much more political than ecological. A large proportion of the artists are from the Middle East, and the subject is consciously social. Hence rather demonstrative works, a flaw avoided in the large photographs by Shirin Neshat resulting from a series aptly entitled *Our Burning World*, portraits and hands of men and women who lost a close relative during the Egyptian revolution of 2011, and the photographic epidermis of which has been inscribed with calligraphy. It is one of the rare moments of intriguing beauty experienced in the course of the exhibition, with perhaps the sculpture of the Kuwaiti Monira al Qadiri, a 3D-printed drill head levitating above a pedestal, probably containing an ingenious magnetic system (a very similar work is located in the Boijmans in Rotterdam).

PARIS

Erwin Wurm

Maison européenne de la Photographie / 4 mars - 7 juin 2020

De Erwin Wurm photographe, on aurait pu s'attendre en 2020 à une exposition «bling-bling» : à une juxtaposition de grands formats adaptés à la demande du marché, à ses incursions dans l'univers de la mode et à une tonalité décontractée et superficielle. Le résultat, inattendu, est tout autre. Fruit d'un véritable travail de recherches effectué par Laurie Hurwitz qui signe, avec Simon Baker, le commissariat de cette exposition, celle-ci nous donne à voir un visage souvent méconnu, voire inédit, de l'artiste autrichien qui, pour cette occasion, a exhumé œuvres de jeunesse, travaux préparatoires ou inexploités et autres archives nous permettant de suivre sa trajectoire du milieu des années 1980 jusqu'à aujourd'hui. La première salle, «raide» et minimaliste, donne le ton. On y voit l'amorce de son sens du burlesque capté par un médium photographique avec lequel il entretient des rapports conflictuels – «Je ne suis pas un photographe» ou «Je n'aime pas les belles images», l'a-t-on entendu dire la veille du vernissage –, mais aussi des clichés de ses sculptures de poussières à décrypter comme autant de métaphores de la dimension indicielle de ce médium. L'absence. Le vide. L'échec. Le temps

De haut en bas / from top:

«Notre monde brûle». 1^{er} plan : Monira Al Qadiri. (Ph. A. Mole) Erwin Wurm. «Expédition New York, Cologne, Vienna». 1994. Sculptures de poussière. Photographie noir et blanc. *Dust sculptures, black and white photograph*



qui passe. Des constances d'une œuvre plus profonde que ne le laisse supposer une lecture hâtive et qui, de série en série, ne cesse de se heurter à un sens de l'absurde finalement pas aussi drôle que cela. Les *one minute sculptures* occupent bien entendu une place de choix au sein de l'accrochage. Mais les surprises et les découvertes de cette œuvre processuelle sont à chercher ailleurs dans cette exposition qui fera date dans le parcours de Wurm.

Erik Verhagen

From Erwin Wurm the photographer we could have expected in 2020 a "bling-bling" exhibition: a juxtaposition of large formats adapted to market demand, his forays into the world of fashion and a relaxed, superficial tone. The unexpected result is quite different. Fruit of a real work of research carried out by curators Laurie Hurwitz and Simon Baker, this exhibition allows us to see sides often overlooked or never before exhibited, of the Austrian artist who, for this occasion, has unearthed works from his youth - preparatory and unexploited works and other archives allowing us to follow his trajectory from the mid-1980s to today. The first room, "taut" and minimalist, sets the tone. We see the beginning of his sense of the burlesque, captured by a photographic medium with which he maintains conflicting relationships – "I'm not a photographer" and "I don't like pretty pictures"; he was heard saying the evening of the opening – but also pictures of his dust sculptures, to be understood as so many metaphors for the indical dimension of this medium. *Absence, Emptiness, Failure, Passing Time*: constants of a work more profound than a hasty reading might suggest and which, from series to series, never ceases to come up against a sense of the absurd that is ultimately not so funny. The *One-Minute Sculptures* naturally occupy a prominent place in the display. But the surprises and discoveries of this processual work are to be found elsewhere in this exhibition, which will be a milestone on Wurm's path.